

20^e ANNÉE

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.

10 Centimes le NUMÉRO

LIÈGE, LE 7 JUILLET 1888.

N^o 507

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.

10 Centimes le NUMÉRO

LE RASOIR



ÉTABLISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE DU RASOIR.

VUE ACTUELLE DU FRÈRE ESQUIF QUI PORTE LE LIBÉRALISME ET SA FORTUNE.

« Trop de capitaines et pas assez de boussole, quoi? »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LE DERNIER RADEAU

Le frêle esquif, qui porte le libéralisme et sa fortune, continue à marcher à la dérive.

L'équipage découragé s'est retiré sur le rivage et semble décidé à laisser inexorablement la pauvre barque errer à l'aventure sur la terrible mer du cléricalisme, jusqu'à ce qu'elle s'y engloutisse.

Seuls les capitaines sont restés à leur poste.

Je dis « les capitaines » car, chose étrange, ils sont là plusieurs qui ont la prétention de vouloir commander, en maîtres absolus, sur ce radeau prêt à sombrer, et tous ces hommes entendent énergiquement faire usage du brevet de « chef incontesté » qu'ils prétendent avoir en poche.

Mais, oh! vanité puérile, ils auront beau dire, ils auront beau faire : ils ne peuvent plus être désormais que des capitaines honoraires.

Sur la mer immense, plus un seul matelot pour écouter leur voix ; sur leur barque chancelante, plus un seul cordage pour virer de bord ; sur le pont désert plus la moindre boussole ! Ces chefs sans soldats ne parviennent pas même à se mettre d'accord, malgré la terrible situation dans laquelle ils se trouvent.

Ils persistent, avec une rare obstination, à vouloir s'imposer mutuellement leur volonté, et comme aucun d'eux ne prétend céder (ces vieux loups de mer sont si têtus !) il ne leur reste plus qu'à épuiser philosophiquement leurs dernières provisions, en attendant la vague suprême qui doit les faire sombrer à tout jamais, eux et leur esquif.

Et si un beau jour quelqu'amateur se met en tête de prononcer l'oraison funèbre de cette étrange embarcation, il ne pourra manquer de s'écrier dans sa péroraison :

« *Pauvre petit navire ! Tu avais trop de capitaines, et pas assez de boussole. C'est ce qui t'a perdu !* »

Et le flot noir continuait à se remplir de monstrueux poissons d'une grosseur prodigieuse.

Gare à vous, capitaines !

Ils approchent ! Les voici ? Horreur ! vous voilà dévorés !

|||||

A présent, mes amis, que nous voilà débarrassés de cette abondance de « chefs incontestés » tâchons de dénicher quelque part un honnête fripier qui consente à nous vendre une boussole d'occasion.

Cela nous aidera peut être à retrouver la bonne voie !

A. RIGOBERT.

DIVAGATIONS PACIFIQUES

Le vent est décidément à la paix.

Le nouvel empereur d'Allemagne paraît, pour tout de bon, disposé à laisser reposer son épée au fourreau... le plus longtemps possible, et, s'il faut en croire une information particulière qui nous arrive à l'instant de Berlin, M. de Bismarck viendrait de composer une valse brillante, intitulée « *Pax vobis*, » qu'il se propose d'aller jouer en personne, sur un orgue de Barbarie, dans toutes les cours de l'Europe.

Ce serait là assurément un symptôme des plus rassurants dont tous les amis de la paix ne pourraient manquer de se réjouir.

En attendant que le loustic chancelier mette à exécution ce projet grandiose, acceptons comme paroles d'Évangile les déclarations pacifiques du successeur de Frédéric III et écartons, jusqu'à nouvel ordre, de nos yeux, la formidable vision des merveilleuses inventions de M. Krupp.

Ce serait peut-être aussi le vrai moment pour les journaux ultra-chauvins de chez-nous en France (genre : *nos malheureux frères de Strasbourg*, spécialité de pâté de foie) de recommencer une petite campagne en faveur de la restitution, à titre gracieux, de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie... d'avant 1870.

Dame, M. de Bismarck et son impérial subordonné semblent dans de si bonnes dispositions pour le quart-d'heure que, ma foi, il ne faudrait pas trop s'étonner de les voir accéder aux supplications, un peu intéressées mais patriotiques en diable, des rédacteurs bons-enfants des bords de la Seine.

Quand ce ne serait que pour ôter aux partisans quand même du *brav'général* tout prétexte de revanche !

Si j'étais M. de Bismarck ou simplement Guillaume II, je mettrais cependant une petite condition à cette énorme gracieuseté sans précédent peut-être dans les annales de la diplomatie. Je dirais carrément à l'auguste aéroplane des Alsaciens honoraires, à deux sous la ligne :

« Voyons, mes chers amis, il y a certainement moyen de s'entendre, sans recommencer une seconde fois les rigolades monstres de Reischoffein et de Sedan.

« Puisque vous semblez tant tenir à cette Alsace-Lorraine, que vous avez d'ailleurs chipée à l'Allemagne sous le règne de Louis XIV, eh! bien, représentez-là de nouveau et n'en parlons plus.

« Seulement comme la logique a toujours été une chose excellente, même en politique, il doit être, entendu que, de votre côté, vous allez vous empresser de rendre les Alpes maritimes (oh! Lar-gosse), l'Algérie, la nouvelle-Calédonie, enfin toutes vos possessions exotiques, à leurs anciens propriétaires.

Si nous sommes d'accord, c'est marché conclu. Trinquons ensemble jusqu'à l'aurore, puis nous irons chacun chez nous, ensuite nous coucher, avec une cuite internationale de première classe. »

Eh! bien, vous verriez qu'avant de se décider, l'auguste aéroplane en question demanderait à réfléchir.... fort longuement.

Ces français sont si farceurs !

RACAGNAC.

La patrie de Grétry.

C'était fatal ! L'arrivée en notre ville d'une des plus célèbres phalanges musicales de l'Europe ne pouvait manquer d'occasionner un placement extraordinaire d'un des clichés les plus à la mode dans le pays de Liège.

A la descente du train, à la réception officielle de l'hôtel-de-ville, aux différents banquets organisés en leur honneur, partout les musiciens de la garde républicaine de Paris ont entendu débiter des speechs aussi émus qu'éloquents, dans lesquels les mots « *la patrie de Grétry* » (cliché n° 117,814), ou bien ceux de « *notre immortel Grétry* » (cliché n° 117,815) résonnaient à profusion.

Les artistes parisiens ont du croire, parole d'honneur, que « *le bon vieux Grétry* » (cliché n° 117,816) était toujours bien en honneur dans sa ville natale. Aussi se sont-ils dit que la meilleure façon de remercier la population liégeoise de son chaleureux accueil, serait encore de venir exécuter l'inévitable « *Où peut-on être mieux* » aux pieds de la statue du mélodieux auteur de ce quatuor célèbre.

La délicate attention des musiciens français a paru faire un effet de tous les diables sur la foule, qui y a répondu par des acclamations ultra-enthousiastes.

Du haut de son piédestal de pierre, Grétry a du certainement tressaillir, avec un légitime orgueil, devant cette imposante manifestation.

Il s'en faut cependant de beaucoup que l'illustre compositeur de la rue des Récollets soit honoré par ses concitoyens, comme il le mériterait. A part le susdit « *Où peut-on être mieux* » massacré à satiété, avec un cynisme criminel, par les harmonies (!!) les plus impossibles, sous prétexte d'*ombades*, sérénades, rigolades, etc., etc. jamais, au grand jamais, on exécute une œuvre quelconque de Grétry, dans sa ville natale.

Aussi la génération liégeoise actuelle n'a-t-elle aucune espèce d'idée de ce que pourrait bien être un opéra du fécond compositeur wallon qui fit autrefois les délices de nos pères.

Ne serait-il pas grand temps de réagir contre cette espèce d'exclusion systématique.

Pourquoi par exemple, dans le cahier des charges du Théâtre royal, la

ville n'imposerait elle pas au directeur l'obligation de représenter, chaque année, au moins un opéra de Grétry. Ce ne serait certes point là une condition trop onéreuse.

Richard-Cœur-de-Lion, *le Tableau parlant*, *l'Épreuve villageoise*, *Zémire et Azor*, et bien d'autres sont restés au répertoire de l'Opéra-comique à Paris, et dès lors ces œuvres ne doivent pas être absolument indignes de notre première scène (cliché N° 119214), quel que soit le sommet vertigineux qu'atteignent aujourd'hui les connaissances musicales des abonnés de chez nous à Liège.

Trêve donc de mots et de clichés !

Sachons honorer d'une façon un peu plus pratique la mémoire de nos concitoyens illustres et accordons tout au moins, de temps à autre, un souvenir respectueux à l'œuvre de Grétry.

RACAGNAC.

Aux Disciples de Grétry.

Jusqu'à présent nous avions toujours reçu du comité des fêtes une carte d'invitation pour toutes les festivités organisées sous le patronage de la Ville.

Il a été dérogé à cette règle pour les concerts donnés, dimanche et lundi, dans la cour du Palais, par la musique de la garde républicaine de Paris.

Est-ce que par hasard les grands hommes des *Disciples de Grétry* dédaigneraient, eux aussi, « *la petite presse*. »

S'il en est ainsi, nous nous faisons un devoir de leur présenter d'urgence nos plus sincères compliments... de condoléances.

A. R.

Dépêches télégraphiques

5 Juillet 1888.

WOESTE à BERNAERT.

Eh! bien, quelles nouvelles? Nous voici au 5 Juillet et n'ai pas encore vu au *Moniteur* annoncer votre démission. WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.

Mais, mon doux maître, puisque notre sainte majorité est renforcée, pourquoi céder la place à nos adversaires ?

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

S'agit pas d'adversaires. Avec majorité de 58 voix, faut de toute nécessité marcher en avant et devez sentir vous n'êtes plus l'homme de la situation. WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.

Cependant ai toujours fait tout pour vous être agréable et suis encore disposé,.....

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

Allons donc? Et votre attitude louche dans question du service personnel ?

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.
Savez bien c'était pour la frime.

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.
Ta, ta, ta, ta! Et vos protestations réitérées de modération?

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.
Vous jure c'était de la blague.

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.
Ta, ta, ta, ta! Et l'entrée dans le ministère de Lejeune, un sceptique qui mange de la viande le vendredi et qui boit du bourgogne..... tous les jours?

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.
En prends le ciel à témoin, croyais que Lejeune se serait laissé porter sur liste indépendants dont voulais chauffer réélection.

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.
Ta, ta, ta, ta! Pas de mauvaises malices; l'avez chanté assez souvent vous-même: vous êtes un homme modéré.

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.
Si l'on peut dire des choses ainsi! Moi qui me jeterais à l'eau pour vous, pour Dieu et pour Monseigneur de Malines.

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.
Trêve de discussions! C'est moi qui suis le chef de la bande n'est-ce pas? Eh! bien, entends reprendre ouvertement direction de la boutique. Donnez démission avant session prochaine, sinon je vous fichera à la porte.

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.
Ce sera comme il vous plaira, mon doux maître. Que votre sainte volonté s'accomplisse.

BERNAERT.

Pour extraits visionnaires:
ZUTALORS.

De ci, de là.

Un bon point. — Nous avons remarqué avec plaisir la présence de deux sociétés Allemandes, établies en notre ville, dans le cortège qui faisait escorte dimanche dernier, à la musique de la garde républicaine de Paris

C'est une façon très adroite et en même temps très délicate, de donner la réplique à certains journaux ultra-chauvins d'Outre-Quiévrain qui ne négligent aucune occasion d'insulter les gens de nationalité allemande.

Singulière abstention. — A signaler, dans le dit cortège, l'absence des musiques militaires de la garnison, dont le concours avait été refusé net par les hautes autorités militaires.

C'est une façon comme une autre de comprendre la courtoisie internationale. Après tout une musique républicaine qui vient de Paris, ne vient pas..... de Berlin. A bon entendeur salut!

Échos de Crapaurue. — On écrit de Verviers au *Journal de Liège*:

« L'émotion causée ici par l'attitude des radicaux bruxellois lors des dernières élections législatives est loin d'être calmée. »

Eh! bien, vrai là, on a l'émotion longue sur les bords de la Vesdre!

Alors qu'ailleurs on a complètement oublié les incidents du dernier ballottage de Bruxelles (dont le résultat, pour le rappeler en passant, ne pouvait avoir aucune influence sur l'existence du ministère), ces

bons Verviétois persistent à rester émus, au souvenir de l'attitude des radicaux.

A la place de MM. Féron et Janson, je ne dormirais plus tranquille, moi, car, vous savez, les émotions qui durent aussi longtemps que cela doivent être excessivement dangereuses.

On n'est jamais sali que... — Un journal clérical d'Anvers, organe spécial de l'Association Delaet, Corremans et C^{ie}, traite tout bonnement les électeurs capacitaires... de vidangeurs.

Il est de fait que les capacitaires Anversois, qui, au mois de Mai dernier, ont balayé d'un coup seize conseillers provinciaux cléricaux, ont véritablement rempli l'office de vidangeurs.

Ces journaux cléricaux vous ont parfois des expressions d'une justesse surprenante!

Vive la liberté — Vous n'avez pas lu, je suppose, la dernière encyclique de cet excellent Léon XIII? Eh! bien je vous conseille fortement de ne pas vous livrer à cette lecture. Cela pourrait vous occasionner une gastrite aiguë.

Sachez seulement que dans l'étonnante élucubration apostolique dont il a cru devoir gratifier l'univers en l'an de grâce 1888, le Pape condamne d'une façon absolue toutes les libertés, sauf toutefois la liberté, pour les fidèles des deux sexes, de se dépouiller de la plus grande partie de leurs revenus au profit d'œuvres pies.

Parole d'honneur, on n'est pas plus conciliant. Et dire que cela ne m'empêche pas, à l'heure qu'il est, de fumer ma pipe en toute liberté.

Inventions d'outre-Manche. — Ces Anglais, il n'y a qu'eux! Un industriel d'Outre-Manche vient d'inventer un nouveau genre de cercueil à l'usage des personnes qui redoutent d'être enterrées vives.

C'est très ingénieux, comme vous allez le voir. Quand la personne enterrée se réveille, elle n'a qu'à appuyer sur un ressort... et, crac, une corde à boyau, préparée à cet effet, l'étrangle immédiatement.

C'est ce qui peut s'appeler le comble des petits soins.

A la cuisine, Mesdames. — On ne rit pas en Allemagne, quand il s'agit de pot-au-feu.

Le tribunal civil de Dresde vient en effet de prononcer un divorce, sur la requête d'un mari, parce que sa femme ne sait pas du tout faire la cuisine. Et notez bien que la situation de fortune de ce mari féroce, lui permet parfaitement de prendre un cordon-bleu à son service.

Avis aux âmes poétiques qui rêveraient d'épouser la barbe blonde d'un Teuton.

Horesco referens. — C'est avec une sueur froide au front que j'ai lu dans la notice consacrée, par le *Journal de Liège*, à la musique de la garde républicaine de Paris, le passage suivant:

« Si nous disons qu'il y aura un concerto de Klosé arrangé par quinze clarinettes solistes, **jouissant (!!!)** à l'unisson, il nous est, croyons-nous, presque inutile d'engager nos lecteurs et le public de notre ville à se rendre nombreux à l'audition de dimanche prochain. Les occasions pareilles à celle qui s'offre pour nous, après-demain, ne se représentent pas si souvent! »

Une occasion comme celle-là, je vous dis, moi, que cela ne se représentera plus jamais.

Scélérat de *Journal de Liège*, va. Il faut lui rendre cette justice qu'il ne commet pas souvent de coquilles. Mais, quand d'aventure, il en lâche une, elle est certainement immense!

Chacun pour soi. — On téléphone de Bruxelles à l'*Escaut*:

« Il est absolument faux que le Roi songe à organiser, avec l'aide d'officiers belges, un corps expéditionnaire destiné à porter secours à Stanley. »

Le nouveau souverain blanc du Congo connaît sans doute à fond, son répertoire de proverbes.

Chacun pour soi et Dieu pour tous, quoi! Dévouez vous encore pour l'œuvre de la civilisation de l'Afrique centrale après cela!

Deo Gratias. — D'après le *Journal du canton de Herve*, un haut personnage ecclésiastique répondant au sobriquet de *Monseigneur*, qui se trouve pour le moment en villégiature à Battice, s'est installé dimanche dernier, dans le chœur pendant la messe, et s'y est fait servir des rafraichissements tels que limonade, cognac, rhum.

« C'est ainsi, dit notre confrère, qu'un acolyte a dû être mis à son service pour lui servir, par trois fois différentes, pendant la première messe, les réconfortants susdits. »

Bah! Si le saint homme avait soif cependant! Ce sont de ces petits accidents qui peuvent arriver à tout le monde.

Civilisation contagieuse. — Un des Africains exhibés au grand Concours de Bruxelles a fait connaissance, dimanche, avec la loi contre l'ivresse.

Le moricaud était dans un tel état de surexcitation que l'officier de police de service au bureau auxiliaire de l'Exposition, a dû le faire écrouer à l'Amigo.

Voilà ce que c'est que d'attirer des Africains à Bruxelles en Brabant, dans le but unique de faire mousser les entreprises particulières de M. Léon de Somzée (Léon, tu n'as qu'à dire un seul mot, et je te flanque des e jusqu'à demain!)

Si on avait laissé tranquillement ces gens-là chez eux, ils n'auraient pas fait connaissance avec la civilisation européenne et partant aucun ne se serait mis dans le cas d'aller cuver sa boisson à l'Amigo... de Bruxelles.

Bruit inquiétant. — On disait hier en ville, avec une persistance inquiétante, que le petit Maxime avait l'intention de faire allonger ses vestons de 0,018 millimètres. Nous ignorons ce qu'il y a de fondé dans cette rumeur, mais nous croyons pouvoir affirmer que le corps diplomatique n'avait encore reçu ce matin aucune communication à cet égard.

Il nous paraît donc prudent d'attendre la confirmation de cette grave nouvelle.

BRICOLEUR.

Faits-divers

Voyages d'été. — Voulez-vous mettre à profit la liberté que la belle saison vous apporte? Voici une série de jolis voyages dont l'*Excursion* vous offre la séduisante perspective.

Le 12 Juillet, excursion de 8 jours à Londres et dans tous les environs, en 1^{re} classe pour 250 frs.

Le 15 Juillet, excursion à Luxembourg et la grotte de Han, à Trèves, à Echternach, à Vianden, à Diekirch, à Liège et à Spa, 6 jours pour 135 frs., avec retour facultatif de Trèves, par les Bords du Rhin et de la Moselle.

Le 16 et 24 Juillet, une série d'excursions de 8, 12 et 15 jours dans les plus belles parties de la Suisse, du Tyrol et de la Bavière, depuis 185 frs.

Le 23 Juillet, la plus belle excursion qu'il soit possible d'accomplir aux lacs italiens, aux montagnes et aux glaciers de la Haute Engadine, 14 jours pour 375 frs.

En attendant les voyages du mois d'août en Norvège depuis 300 frs. pour 11 jours et les excursions des vacances en Belgique,

Hollande, Bords du Rhin, Suisse, Normandie, Italie, etc.

Tes prospectus détaillés de ces voyages seront envoyés gratuitement aux personnes qui en feront la demande à M. Ch. Parmentier, directeur de l'*Excursion*, 109, boulevard Anspach, à Bruxelles.

Théâtre du Gymnase.

Le Cercle Molière donnera lundi prochain, 9 Juillet, une représentation walloise très attrayante au théâtre du Gymnase.

Le spectacle se composera de: *Les Trimleu*, comédie en 3 actes de M. H. Baron, et de *Couhenire et Chervante* le désopilant vaudeville de MM. Aerts et Baron.

Un brillant intermède complètera le programme de la soirée.

Il ne peut manquer d'y avoir une très belle chambrée. X.

Fantasia

Un écrivain dont le talent avait puissamment contribué au succès du journal auquel il collaborait se mourait d'une maladie de poitrine.

Et, comme suprême consolation plutôt que comme dernier remède, les médecins lui avaient ordonné d'aller encore une fois respirer l'air natal...

Pour l'aider dans ce triste voyage, ses amis venaient demander cent francs au directeur du journal qui commença par crier et par se démener outre mesure.

Les amis insistèrent...

Forcé dans ses derniers retranchements: Ah! ça mais s'écria notre homme, êtes-vous sûrs au moins que ce n'est pas une carotte, et que ce garçon est bien véritablement condamné?

Les amis firent un geste de douloureuse affirmation.

Alors, reprit le respectable personnage, je consens à avancer cinquante francs.

— Cinquante francs?

— Certainement. C'est ce que coûte le chemin de fer, d'ici au pays de notre infortuné camarade. Or, puisque vous paraissez fermement convaincus qu'il n'en reviendra pas, il me semble tout à fait inutile qu'il s'inquiète des frais de retour.

Notre ami G. est affligé d'une de ces figures blafardes, effilées et souffreteuses qu'on appellerait volontiers une *binette de claque*.

Il ne s'en porte pas plus mal, d'ailleurs. Un matin qu'il était au lit, on frappe à sa porte.

— Entrez...

Un croque-mort se présente...

— Monsieur, est-ce qu'il n'y a pas ici un cadavre à ensevelir.

— Un cadavre s'écrie G... Regardez-moi donc, mon bonhomme: je ne suis pas encore défunt, je crois...

— Très bien, répond le croque-mort en s'asseyant, j'attendrai.

Les personnes désireuses de recevoir le **Livre d'Adresses De Bruyne 1888-1889**, sont priées de se faire inscrire immédiatement rue du Calvaire 57, ou rue de l'Harmonie, 11 bis.

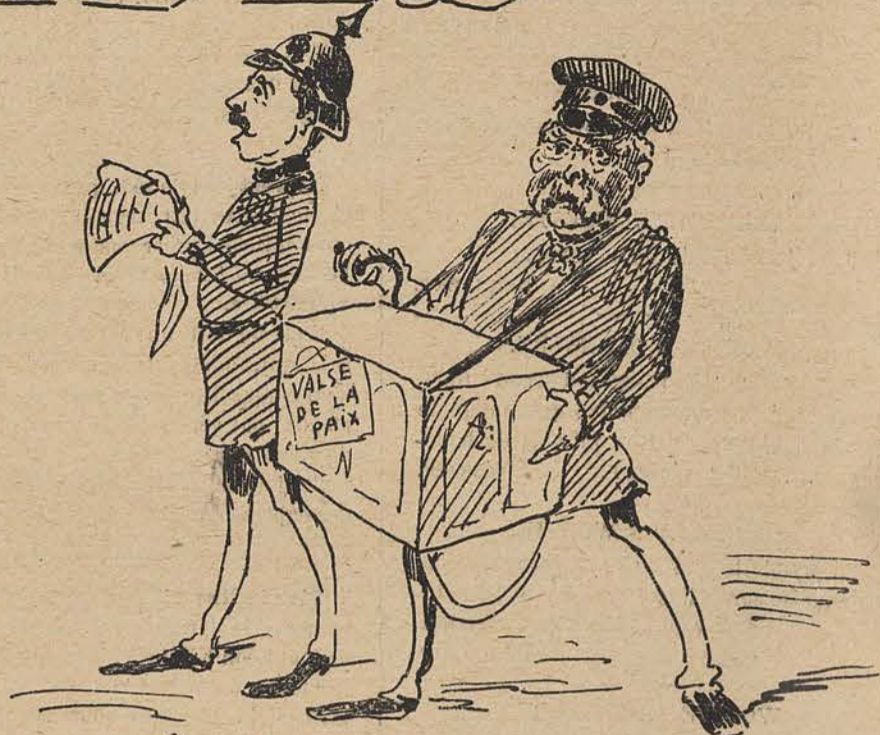
L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE
ET LA PAPETERIE DE
J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12,
Seront prochainement transférées
RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,
(Ancien Maison Haas, entièrement restaurée et agrandie.)

BOUQUADES



*Les étoiles filantes -
Encore une étoile qui file, file, file... et disparaît*



*Valse brillante exécutée par les auteurs
Tout à la paix... en attendant la prochaine guerre.*



*« Et maintenant, mon petit, que vous avez 58 voix de majorité, si vous ne remisez pas au grenier tout votre stock de protestations de modération, gare à votre portefeuille et à votre habit brodé.
« Vous serez opéi, mon doux maître !*



*Les bienfaits de la libération conditionnelle.
(Si tu bouges d'une patte, je te casse l'autre séance tenante.)*



AU RAPPORT CHEZ RAMOLLOT.

*« Qu'est-ce qu'ils me fichent, ces pékins de Liège, avec leur demande de faire participer nos harmonies militaires à leur cortège de réception. Est-ce qu'elle vient de Berlin par hasard cette sacrée musique républicaine de Paris ?
-- Assurément non, mon général !
-- « Eh ! bien, alors, flûte, et vivement !*



*Suite courtoise au grand concert de Lundi
Avec tout cela on n'oublie qu'une chose, c'est de
jouer mes opéras..... à Liège.))*